

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1978)  
**Heft:** 469

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand  
N° 469 28 septembre 1978  
Quinzième année

Rédacteur responsable:  
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc.  
Abonnement  
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:  
1002 Lausanne, case 2612  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1  
Tél. 021 / 22 69 10  
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:  
Rudolf Berner  
Claude Bossy  
Jean-Daniel-Delley  
René Duboux  
Jean-Jacques Schilt

# 469

## La hausse du franc à toutes les sauces

*Dans le fatras des argumentations officielles et officieuses qui utilisent la hausse du franc suisse à toutes les sauces — pour faire avaler le nouveau régime des finances fédérales (DP 468) ou pour justifier le "démontage" de la politique sociale, ces deux exemples comptant parmi les plus manifestes — une thèse se fait insidieusement jour: la lourdeur du franc pourrait imposer une pression à la baisse sur les salaires, ou au moins sur le pouvoir d'achat des travailleurs.*

*Souvent liée à un diagnostic pessimiste de la situation de l'industrie d'exportation, l'éventualité d'une baisse des salaires est présentée de plus en plus ouvertement aujourd'hui comme un remède à la "crise" de l'économie. Sans que soit avancée, bien sûr, une quelconque justification économique ou sociale (évo-*

*lution de la consommation intérieure?) de la mesure...*

*Quoi qu'il en soit, les premiers jalons sont posés, et "l'intendance suivra", assurément. Voyez le président du Vorort, dans son allocution du 15 septembre dernier devant l'assemblée des délégués! Analysant la "situation critique" de nombreuses entreprises et de pans entiers de l'économie "en raison de l'évolution monétaire catastrophique et des circonstances extérieures défavorables", stigmatisant aussitôt l'Etat comme un "important fauteur d'inflation", M. Louis Von Planta poursuivait: "(...) En tout état de cause, l'Etat est aussi l'employeur le plus important et son attitude en matière de politique des revenus a l'effet d'un précédent; les augmentations de salaires qui sont en harmonie avec la croissance du produit national brut ne sont pas inflationnistes; en revanche si les salaires doivent être adaptés en raison de l'augmentation des prix, nous entrons dans le cercle vicieux de l'indexation, dont on ne se débarrasse qu'avec peine". Un nouveau front de lutte est ouvert.*

## Migros et « Tat »: échec aux managers

"Tat" daté du 22 septembre: la fin d'un journal.

Cette disparition d'un quotidien suisse d'audience nationale, novateur à bien des égards, critique et agressif, n'est pas une surprise: depuis le renvoi de R. Schawinski, rédacteur en chef qui avait eu le tort de déplaire aux financiers de l'entreprise, le couperet était lancé. "Nr. 220 43. Jahrgang", tout un symbole, cette indication technique portée sur le dernier numéro: meurt également l'ancienne "Tat", marquée, elle, du sceau de la modernisation et même d'une certaine léthargie.

Les lecteurs, les journalistes, le monde de la presse en général aura tout loisir de se rendre compte de l'importance de cette perte, encore plus grave certainement qu'il n'y paraît au premier abord. Quelques thèmes de réflexion, dès aujourd'hui:

— La faillite des managers. Les "spécialistes" de Migros n'ont pas maîtrisé le lancement d'un nouveau produit de presse (une vingtaine de millions de déficit en fin de compte): "planning" financier incertain, image de marque floue, rapports détestables avec les "producteurs" (techniciens et journalistes). Un précédent qui fera date, à coup sûr, pour de nouvelles tentatives.

— Une "coopérative" fantôme. On a eu beau, lors des premiers soubresauts, invoquer la réticence des coopérateurs face au style de "Tat" pour justifier les premiers "diktat", le masque aujourd'hui tombé: la direction de la société est entre les mains, sans partage, d'une poignée d'hommes.

— L'indépendance de la presse. Au grand jour, sont apparus le poids de l'éditeur, l'importance des "annonceurs", entre autres influences mul-

• SUITE ET FIN AU VERSO